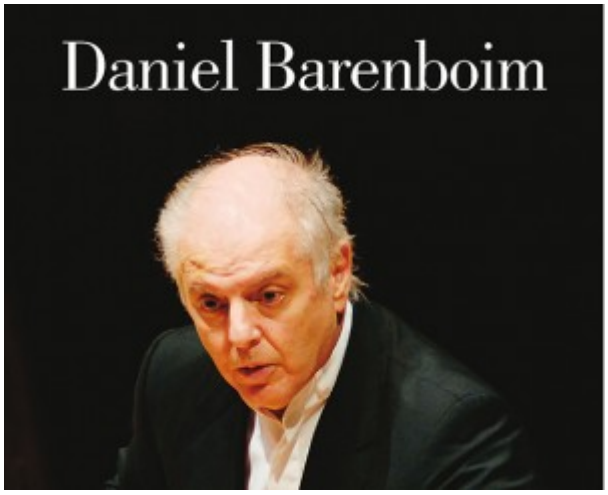
DÉMISSION : Daniel Barenboim quitte le Staatsoper de Berlin



Victime d'une maladie neurologique, **Daniel Barenboim (80 ans)** était revenu sur la scène du Staatsoper les 31 décembre et 1er janvier derniers pour les concerts du Nouvel an. Son état « dégradé » l'amène à cesser son activité comme directeur musical au Staatsoper Unter den Linden de Berlin après le 31 janvier 2023.

Nommé depuis 1992 à Berlin, chef à vie de la Staatskapelle, le pianiste et chef souligne combien il a aimé travaillé avec les musiciens berlinois : « *Je tiens également à exprimer mon admiration pour les chanteurs et chanteuses, pour les membres du chœur, pour tous les collaborateurs et collaboratrices du Staatsoper, et tout particulièrement pour ma collègue Antje Werkmeister* » déclare l'intéressé dans un communiqué annonçant sa démission.

Celui qui devait diriger bientôt la Staatskapelle dans Carmen (Bizet), Samson et Dalila (Saint-Saëns), surtout la tétralogie de Wagner (avril 2023) laisse cependant la porte ouverte à une éventuelle reprise, sous réserve de son état de santé à la période concernée : « *Bien entendu, je resterai – tant que je vivrai – profondément lié à la musique, et* ***je suis prêt à continuer de diriger à l'avenir, notamment et surtout, la Saatskapelle de Berlin***. »

PLUS D'INFOS sur le site du Staatsoper Unter den Linden de Berlin : https://www.staatsoper-berlin.de/de/staatsoper/news/ruecktritt

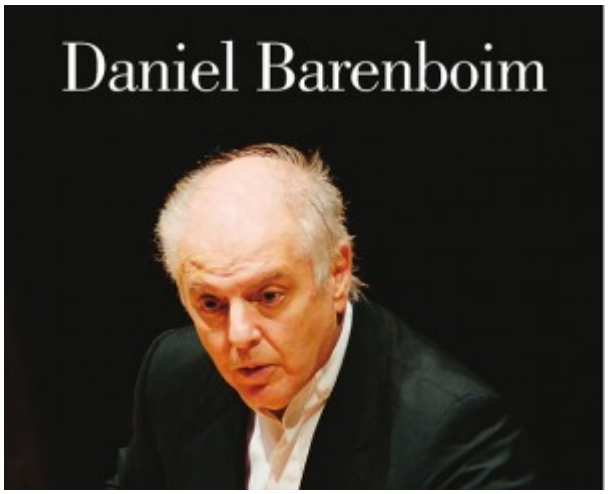
-daniel-barenboim.275/

.

Actualités, SCENE. Martha Argerich, soufrante / Daniel Barenboim dirige les concerts du Nouvel An à Berlin



Actualités, SCENE. Martha Argerich, souffrante / Daniel Barenboim dirige les concerts du Nouvel An à Berlin. L'Orchestre de Paris informe la décision de la pianiste argentine **Martha Argerich**, souffrante, d'annuler les deux concerts des 14 et 16 décembre à la Philharmonie de Paris, puis le 17 décembre à Dortmund. Le pianiste Kiril Gerstein la remplacera. Déjà, la pianiste n'avait pu se rendre au Festival de Salzbourg 2021 pour le récital de ses 80 ans (remplacée alors par Igor Levit). Prochain concert de Martha Argerich à Paris, le 12 avril 2023 (Philharmonie, en duo avec son complice de toujours, Daniel Barenboim).



De son côté, le chef et pianiste **Daniel Barenboim**, qui avait dû annuler ses engagements suite à sa maladie neurologique (début oct), maintient ses 2 concerts du Nouvel An à Berlin, le 31 déc 2022 (19h) puis 1er janvier 2023 (16h). C'est son retour sur scène, après avoir été empêché de diriger le Ring de Wagner (mise en scène de Dmitri Tcherniakov) à le Staatsoper de Berlin dont il est directeur musical. Le chef et pianiste à la triple nationalité, argentine, israélienne et palestinienne a fêté ses 80 ans en novembre 2022. Pour les concerts du Nouvel An à Berlin, Daniel Barenboim devrait diriger la Staatskapelle de Berlin (9e Symphonie de Ludwig van Beethoven, avec la soprano finlandaise Camille Nylund, la mezzo-soprano russe Marina Prudenskaia et la basse allemande René Pape). Photos : DR

CRITIQUE CD événement. SCHUMANN : intégrale des symphonies (1-4). Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim, Deutsche

Grammophon



CRITIQUE CD événement. SCHUMANN : intégrale des symphonies (1-4). Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim, Deutsche Grammophon – Voici assurément une nouvelle intégrale Schumann passionnante à divers titres : et peut-être le dernier legs de Barenboim au disque… Flux continu, organiquement actif, clarté des cordes et des bois, somptuosité des cuivres gorgés de rondeur enivrée, majestueuse… le geste de Daniel Barenboim semble renouveler par son lyrisme équilibré, son autorité architecturale la réussite de ses récentes symphonies d'Elgar pour Decca. Telles qualités se déploient dans la Rhénane, opus 97, emblème de tout ce cycle enregistré il y a un an, en sept et oct 2021 dans la fosse du Staatsoper Unter den Linden de Berlin où la Staatskapelle Berlin officie habituellement comme orchestre lyrique. Les qualités de rondeur et de richesse harmonique, de cohérence de son s'amplifie en particulier dans le somptueusement chantant Scherzo de cette même Rhénane. Le chef qui a soufflé en novembre 2022 ses 80 ans, ayant interrompu ses engagements pour raison de santé (dont le le nouveau Ring réalisé par Tcherniakov au Staatsoper Unter den Linden de Berlin…) nous livre alors une leçon de direction qui a souvent assuré la valeur de ses Wagner, Verdi.

Daniel Barenboim reprend Schumann à Berlin
avec de nouvelles idées magistrales…

Les derniers SCHUMANN revivifiés de Barenboim

Certains regretteront une épaisseur de son, trop brahmsienne chez Schumann ; pourtant le chef architecte ne sacrifie jamais la clarté et la précision instrumentale, amoureusement détaillée en particulier aux bois (clarinette, flûte, hautbois…) ; cette couleur brahmsienne semble même naître dans le crescendo misterioso du 4è mouvement de la même Rhénane, « Feierlich » où chaque ligne des cuivres frotte les cordes en une ascension pleine de tendre mélancolie auquel l'arche d'un choral grandiose se dessine peu à peu, dessiné ici sans emphase, mais ample et transparent.

La 4ème Symphonie (dans sa version originale dirigée par Schumann le 3 mars 1853) souligne la parenté de Schumann avec Brahms : le début « Ziemlich langsam – Lebhaf », à la fois souple et aérien, tisse une soie sonore d'une tendresse infinie qui chante juste dans sa lenteur retenue, elle aussi transparente, jamais lourde. Avant que l'âpreté ne submerge la matière orchestrale propre au début des années 1850 avant que la folie et le désordre psychique n'emporte l'auteur. Barenboim clarifie la matière impétueuse avec une solidité clairvoyante (tenue admirable des violoncelles), qui contraste opportunément avec le printemps de 1838. Cette 4è révèle in facto tout l'héritage admirablement compris et réalisé ici de Beethoven chez Schumann.



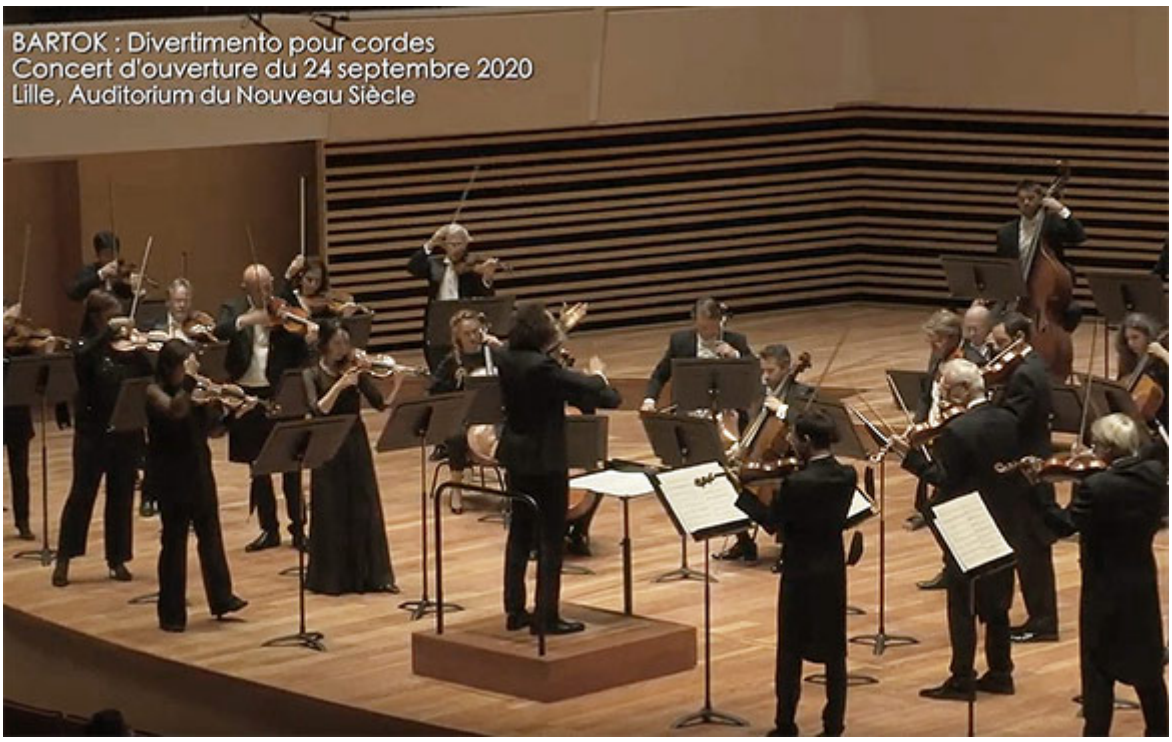
Par sa force claire et détaillée, la cohérence du geste, les contrastes ciselés qui sont souverains (4è), cette nouvelle intégrale (qui succède à la précédente avec le même orchestre réalisée en …2003) gagne en profondeur et en souffle intérieur (l'arche monumentale de la 4è semble ici naître des plis et replis de l'ombre murmurée). Superbe réussite et belle édition de DG Deutche Grammophon pour les 80 ans du maestro en novembre 2022. Dommage que la prise de son ne détaille pas davantage ce que nous reconnaissons comme les éléments d'une refonte souterraine du Schuman symphonique par le chef. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022.**

CRITIQUE CD événement. SCHUMANN : intégrale des symphonies (1-4). Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim, DG 3 CD 486 2958 – sept et oct 2021 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022 / Plus d'infos sur le site de l'éditeur Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/schumann-the-symphonies-barenboim-12794

Précédent « coup de coeur de CLASSIQUENEWS » :

_____

REPORTAGE VIDEO. L’ONL Orchestre National de Lille à l’épreuve de la covid 19. Comment l’Orchestre a t il lancé sa nouvelle saison 2020 2021, comment s’adapte-t-il aux contraintes nouvelles imposées par les mesures sanitaires ? Quel est son fonctionnement en terme de relation au public, de programmation et de billetterie ? Comment le travail des musiciens se poursuit-il avant le retour de l’Orchestre au complet sur la scène ? Reportage exclusif **PARTIE 1 / 2** © studio CLASSIQUENEWS 2020 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM – Entretiens avec **François Bou** (Directeur Général), **Alexandre Bloch** (directeur musical), **Fabio Sinacori** (délégué artistique), **Edgar Moreau** (violoncelle / Concerto pour violoncelle n°1 de Haydn, concert d’ouverture du 24 sept 2020 au Nouveau Siècle à Lille)…



Concert d’ouverture inaugurant la nouvelle saison de l’Orchestre National de Lille / ON LILLE – Alexandre Bloch, direction (© classiquenews.com)

CD



L’actualité de l’ON LILLE – Orchestre National de Lille, c’est aussi la parution en octobre 2020, du cd de **la 7ème Symphonie de Mahler par l’Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch** : une partition majeure qui témoigne des avancées de l’Orchestre dans le prolongement du

cycle dédié aux Symphonies de Mahler en 2019… **LIRE** notre annonce ici ; notre critique complète ici.

Temps forts de la saison 2020 – 2021

_____

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2020 2021 de l'ON LILLE Orchestre National de Lille (thématiques, temps forts, fonctionnement…) :



ON LILLE : saison 2020 – 2021 / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. A partir des 24 et 25 sept prochains, l'Orchestre National de Lille fait sa rentrée… Somptueux éclectisme qui grâce à plusieurs fils rouges approfondit encore ce geste désormais caractérisé, acquis sous la direction du chef **Alexandre Bloch**, directeur musical depuis 2016. La saison dernière, l'épopée mahlérienne (Symphonies de Mahler) a ciselé un son et une articulation passionnante à suivre, dont classiquenews s'est fait l'écho (reportage spécial Symphonie n°8 de Mahler). Sur le thème générique du **HÉROS**, l'Orchestre lillois interroge la fabuleuse odyssée des compositeurs « héroïques », de Berlioz (Symphonie Fantastique, le 18 fév 2021) à Richard Strauss (Ein Heldenleben / une vie de héros, 11 et 12 février 2021)… de Beethoven (Eroica par Alexandre

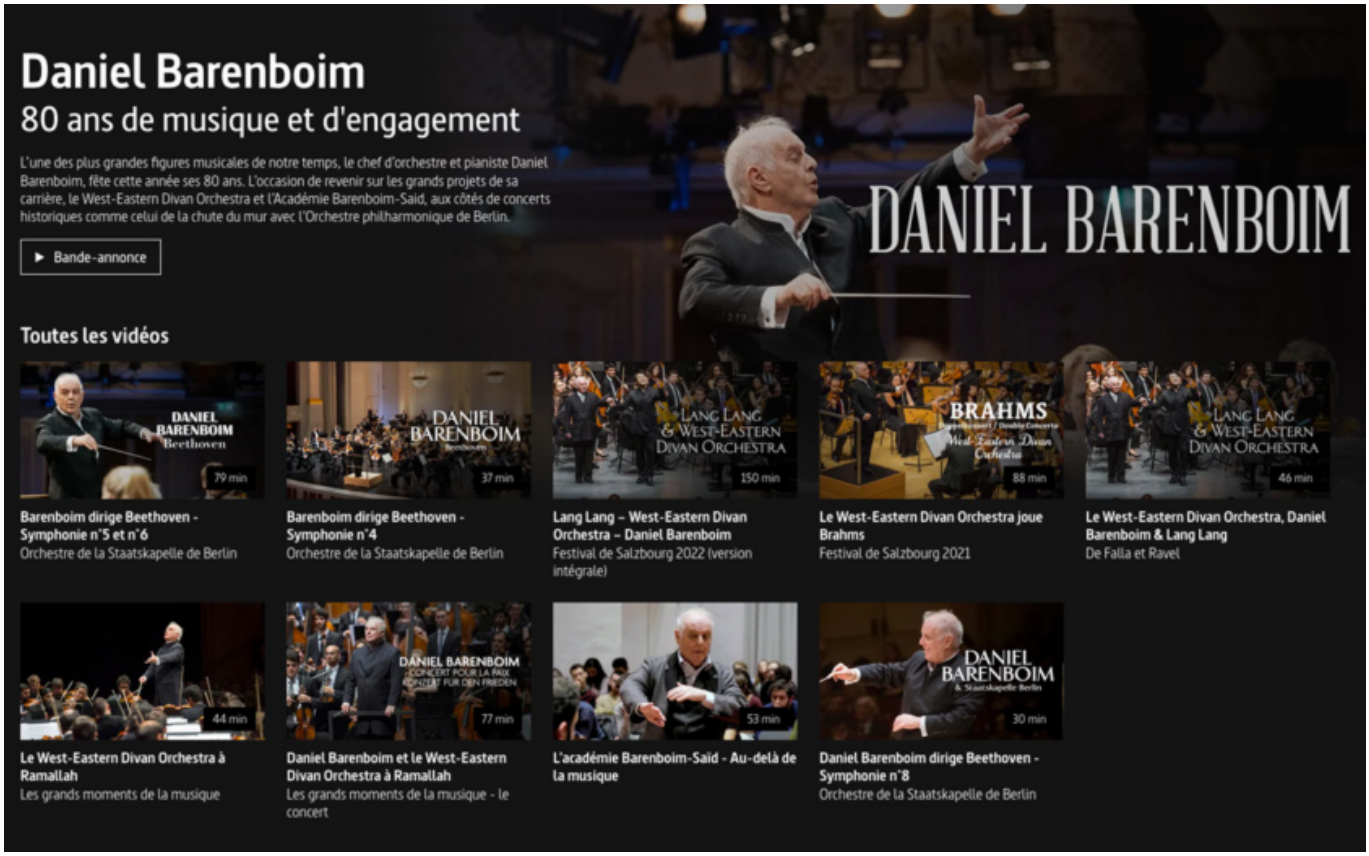
Bloch, le 18 nov ; 5è symph par JC Casadesus, les 20 et 21 avril 2021) à Poulenc et Bartok… hymne flamboyant exprimant comme en miroir les mystères de l'être humain – vertiges et espoirs, tout en permettant à la formidable forge orchestrale de se dévoiler… EN LIRE PLUS

ARTE, streaming, replay. Daniel Barenboim : 80 ans de musique et d'engagement (nov 2022)

ARTE. Daniel Barenboim : 80 ans de musique et d'engagement – nov 2022

Figure musicale majeure de notre temps, le chef d'orchestre et pianiste **Daniel Barenboim, souffle à l'automne 2022, ses 80 ans**. L'occasion de revenir sur les grands projets de sa carrière, le West-Eastern Divan Orchestra et l'Académie Barenboim-Said, aux côtés de concerts historiques comme celui de la chute du mur avec l'Orchestre philharmonique de Berlin.

VISIONNER en REPLAY sur ARTE CONCERT, les 9 programmes vidéos ainsi collectés pour ses 80 ans : bon anniversaire maestro : https://www.arte.tv/fr/videos/RC-023042/daniel-barenboim/



COMPTE-RENDU, critique, PIANO. PARIS, Philharmonie,

19, 21 janvier 2020. DEUX RÉCITALS Daniel BARENBOIM, piano. BEETHOVEN : fin de l'intégrale des Sonates.



COMPTE-RENDU, critique, PIANO. PARIS, Philharmonie, 19, 21 janvier 2020. DEUX RÉCITALS Daniel BARENBOIM, piano. BEETHOVEN : fin de l'intégrale des Sonates. Il y a un an, **Daniel Barenboim** ouvrait à la Philharmonie de Paris le cycle complet des **32 sonates de Beethoven** avec au programme de ce premier concert, la Sonate n°1 opus 2 n°1, la Sonate n°18 opus 31 n°3, et la Sonate n°29 opus 106 « Hammerklavier ». Ne passant pas par quatre chemins, il donnait ainsi d'emblée la mesure de l'ouvrage, posant l'inaugurale sonate dédiée au maître Haydn, dans sa forme conventionnelle, au pied de l'Everest opus 106, composé vingt ans plus tard. Ce mois de janvier 2020, alors que la célébration du 250ème anniversaire de la naissance du compositeur n'a fait que commencer, il a refermé le cycle avec deux concerts, au terme desquels bien sûr la sonate n°32 opus 111.

BARENBOIM ACHÈVE À NOUVEAU SA LONGUE ASCENSION DU MASSIF BEETHOVEN

_____

Hors de leur ordre chronologique, Barenboim équilibre ses programmes piochant à bon escient quatre sonates pour chacun d'eux, dans les différentes périodes de composition. Ainsi l'auditeur occasionnel peut appréhender l'œuvre du compositeur sous ses aspects successifs. Le 19 janvier, il commence avec la paisible **sonate n°15 opus 28**, dite pastorale. Il en brosse l'atmosphère sans empressement, laissant déjà apparaître de beaux et délicats pianissimos, jouant d'échos dans le scherzo, laissant éclore le rondo allegro final comme un lever de jour, par la fraiche émergence de ses contrastes. Manifestement gêné par les toux nombreuses et intempestives d'un public peu concentré, le pianiste signifie cette incommodité en agitant son mouchoir, geste hélas devenu récurant. La **sonate n°3 opus 2 n°3** en pâtira par endroits, les tierces un peu « savonnées » manquant de netteté. Mais Barenboim est maître dans la science des phrases, qu'il sait conduire et soigner d'un bout à l'autre, et il nous amène dans un adagio joué mezza voce, sans sécheresse, sur les couleurs denses des basses, qui nous fait retenir notre souffle, jusqu'au scherzo espiègle, puis à l'allegro où les accords de sixte s'amusent à grimper puis redescendre non sans jubilation. La **Sonate n° 24 opus 78 « À Thérèse** » part mal, en dépit d'un début très solennel, et D. Barenboim ne parvient pas à la domestiquer, malgré sa technique et sa connaissance infaillible du texte. Elle sort maladroite, et il s'en faut de peu qu'elle parte dans le décor. Dommage pour ce bijou en deux mouvements si attendu. La **sonate n°30 opus 109** commence dans un halo de pédale, faisant écho à la Pastorale entendue en ouverture, et déploie ses arpèges expressifs sans précipitation, loin du brio technique. Contrastent avec ces larges éventails de notes de touchants passages pp et même ppp, murmures ténus du plus tendre effet. Dans leur foulée le Prestissimo un peu alourdi n'est que presto: il n'est pas ce tourbillon halluciné, cette course effrénée au souffle court, mais donne à entendre ses moindres détails contrapuntiques. Le thème de l'Andante lui aussi arrive un peu plombé, trop lent et appuyé. les variations qui suivent trouvent malgré cela leur ton juste, et le temps qui

leur convient. La fin avec le retour du thème est poignante de recueillement.

Le 21 janvier, la salle Pierre Boulez accueillait une dernière fois le public, y compris sur scène, pour l'ultime volet de l'intégrale. En première partie, deux sonates des premiers opus. La **sonate n°9 opus 14 n°1 en mi majeur** révèle sous son ton badin un toucher fin et rond. Barenboim ne délaisse aucunement le charme et l'esprit de cette sonate, soignant les phrases jusqu'au bout, changeant subtilement d'intonation dans le « da capo » de l'Allegretto, donnant vie à l'Allegro comodo par des dynamiques savamment dosées, sur le léger bouillon des basses en triolets. La **sonate n°4 opus 7** lui emboîte le pas un demi-ton plus bas (en mi bémol majeur). Elle emporte notre enthousiasme, sans nul doute la plus réussie du programme. Le premier mouvement est brillant, impétueux et contrasté, joué dans l'urgence de son rythme ternaire, ponctué des éclats de ses sforzando. Le largo est magnifique de retenue et de profondeur: Barenboim nous en offre les silences comme des miroirs de l'âme, donne à ses notes éparses une densité expressive bouleversante, sort du piano des trésors de sons, des pianissimi miraculeux, suspend le temps. Le dernier mouvement est un enchantement, tout en délicatesse et rondeur de propos. Barenboim possède cet art de l'enchaînement, glissant avec souplesse d'un thème à l'autre, sans aucune rupture. La **sonate n°22 opus 54**, une autre de celles en deux mouvements qui émaillent le corpus, tranche par l'austérité de ses octaves (menuetto) et frappe par ses contrastes et ses accentuations à contre-pied. En particulier dans l'allegretto, Barenboim semble opposer deux éléments, la terre et l'air, et tendre l'œuvre entre ces deux pôles, alternant vision tellurique et impalpable atmosphère, avant de culminer dans la jubilation de la coda « piu allegro ». Cette sonate et sa tonalité de fa majeur articule idéalement le programme entre les précédentes et la suivante, l'ultime **sonate n°32 opus 111**. Barenboim y marque également fortement les contrastes: le premier mouvement à l'ouverture massive (Maestoso) et au

développement tellurique, tenu fermement, est d’une rudesse et d’une énergie puisée à la limite de ses ressources, telle une lutte acharnée; dans le second mouvement, l’Arietta chantant dans une douceur et une humilité infinies laisse place aux variations jouées dans des dynamiques très mesurées, jusqu’à la raréfaction sonore maximale. Barenboim nous emmène aux confins du son dans les deux dernières variations, nous fait tendre l’écoute vers l’épicentre de la scène, pour atteindre le firmament ténu des doubles croches perchées dans l’aigu du clavier, prenant un risque non négligeable en abandonnant toute idée de projection fusse-t-elle minime dans le volume acoustique de la salle, celui de friser l’inconsistance sonore. Il n’en sera heureusement rien, et malgré des accrocs ici et là, dans les octaves du premier mouvement notamment, et une erreur à la fin de la deuxième variation, il n’aura cessé de nous toucher par la profondeur et l’authenticité de son expression. Le récital s’achève sur le dérisoire, mais ô combien symbolique, quart de soupir qui boucle le cycle des sonates. Par une ovation debout, le public témoigne de sa gratitude envers l’immense musicien pour avoir ainsi fait couler le fleuve des plus grandes sonates jamais écrites. Hommage plus que légitime quand on songe à la somme que ce cycle représente et que Daniel Barenboim est l’un des rares à le jouer de mémoire, depuis l’âge de 18 ans!

CD, coffret événement, annonce. DANIEL BARENBOIM : Complete Berlioz recondings on Deutsche Grammophon (10 cd DG)

CD, coffret événement, annonce. DANIEL BARENBOIM : Complete Berlioz recondings on Deutsche Grammophon (10 cd DG). Daniel Barenboim a dirigé l'Orchestre de Paris de 1975 à 1989, presque 15 ans d'une complicité et d'un travail en profondeur au service des grands compositeur romantiques, en particulier du génie de Berlioz. Pour les 150 ans du plus grand Romantique français en 2019, Hector Berlioz est mort en 1869, DG Deutsche Grammophon publie un coffret de 10 cd réunissant l'intégrale des enregistrements de Barenboim et de l'Orchestre de Paris dédié à Hector Berlioz. Agé de 33 ans, le maestro célébré internationalement, allie classicisme lumineux et souffle dramatique parfois d'une grande profondeur.

Au programme de ce coffret événement : Symphonie Fantastique, Rêverie et caprice, ouverture du Carnaval Romain composent le volet orchestral ; la majorité des enregistrements concerne surtout l'opéra avec Roméo et Juliette, La Damnation de Faust, Béatrice et Bénédicte, sans omettre la cantate pour le prix de Rome, La mort de Cléopâtre et le Requiem… Piloté par le pianiste et chef, l'orchestre parisien a peut-être ici connu une décade miraculeuse, par sa sonorité pleine et onctueuse, sons sens du détail et de l'architecture… A venir, mi février 2019 dans le mag cd dvd livres de classiquenews : la critique développée du **coffret DANIEL BARENBOIM : Complete Berlioz recondings on Deutsche Grammophon (10 cd DG)**.

LIRE aussi notre **grand dossier BERLIOZ 2019**

Compte rendu concert. Paris, Philharmonie de Paris, le 2 septembre 2016. Wolfgang Amadeus Mozart : Concerto pour piano n° 24 ; Anton Bruckner : Symphonie n°4 « Romantique » ; Staatskapelle Berlin ; Direction : Daniel Barenboim piano et direction.



Le public a répondu nombreux, avec une salle pleine, à **l'ouverture de la saison symphonique de la Philharmonie de Paris**. La direction artistique ambitieuse et l'excellence des interprètes choisis permet d'oser des cycles encore impensables il y a peu. Nous avons donc pu assister au premier concert proposé par la **Staatskapelle Berlin** et son chef « à vie », **Daniel Barenboim** dans le cadre du cycle de l'intégrale des Symphonies de Bruckner dont ont peut dire que l'oeuvre symphonique n'encombre pas les programmes de France ou de Navarre. Chaque symphonie est associée à un Concerto pour piano de Mozart. Lors de la lecture de ce programme, un petit sourire m'a fait tressaillir. N'y avait-il pas le risque entre délicatesse mozartienne et énormité brucknérienne, de penser à un éléphant dans un magasin de porcelaine ? Ou convoquer les images si troublantes de Fantasia de Walt Dysney qui fait danser des éléphants en tutu et pointes ? Comment passer d'un univers à l'autre sans soucis ?

Daniel Barenboim à la Philharmonie de Paris Tout parait simple entre

géants

Il convient juste de faire confiance. Tant à chaque compositeur qu'aux interprètes d'exception et tout particulièrement à Daniel Barenboim. Cet enfant prodige qui a donné ses premiers concerts publics à dix ans, jouait les concertos de Mozart. C'est encore en observant Edwin Fischer jouer ses concertos en dirigeant l'orchestre que son désir de chef d'orchestre est né. Plus que l'intégrale des sonates de Mozart, c'est sa patiente intégrale des concertos de Mozart qu'il joue et dirige avec l'English Chamber Orchestra qui reste un bijou incomparable à nos oreilles. La logique de cette vie dédiée à la musique comme soliste, chambriste ou chef symphonique, comme d'opéra est donc évidente dans cette série de concerts. Bonheur à suivre : l'intégrale des symphonies de Bruckner s'étendra sur la saison 2016-2017.

Ce soir le Concerto n°24 de Mozart en cette rare tonalité de do mineur a bénéficié d'une interprétation sombre et passionnée très loin de tout style galant. L'osmose entre chef et orchestre a été totale, créant des phrasés, des nuances et des couleurs d'une délicate musicalité. Daniel Barenboim, avec **Murray Perahia** reste le plus extraordinaire pianiste capable de diriger du piano de si belles oeuvres. Le jeu reste impérial et facile, comme évident dans une virtuosité délicatement assumée. Avec un piano plutôt chambriste et un orchestre tout à l'écoute, d'une beauté de chaque instant ; il paraissait donc tout naturel de voir ce dernier s'étoffer pour la deuxième partie du programme.

La Symphonie n°4 de Bruckner est la seule à posséder un titre : « Romantique ». C'est peut être une des raisons de son succès dans les programmations symphoniques. Dès le début du frémissement subtil des cordes et le chant du cor solo, la magie a opéré. Cette oeuvre si complexe et longue nous a entrainé dans un voyage à la fois dans la nature, le temps,

l’espace, l’absolu du ciel. Daniel Barenboim dirige par cœur et semble déguster chaque moment musical. Il a enregistré pas moins de trois versions intégrales des symphonies de Bruckner. Avec les Berliner Philharmoniker, le Symphonique de Boston, la Staatskapelle Berlin .

La manière dont la direction de Barenboim déroule une sorte de dramaturgie évidente, semble emporter les musiciens et le public à voir large et grand. Regard intérieur poétique également sur la beauté de musique pure même si des images naissent à chaque instant. La Staatskapelle Berlin est le plus ancien et officiel orchestre de Berlin. Peut être le plus ancien ayant survécu en s’adaptant à l’histoire complexe de cette ville. L’entente avec Daniel Barenboim est totale, et c’est donc comme d’un grand instrument que le chef a pu jouer pour obtenir la subtile alchimie brucknérienne. Les instrumentistes sont parfaitement équilibrés, sans rien céder à une qualité de jeu personnel, c’est la manière de s’écouter et de se renforcer qui procure cette sécurité d’écoute de chaque instant. L’équilibre obtenu par Barenboïm est prodigieux et l’acoustique merveilleuse de la Philharmonie de Paris a permis d‘en déguster chaque nuance comme chaque couleur. Disposés à l’extrême droite, les violons 2 ont su répondre aux sollicitations de Daniel Barenboim obtenant un parfait équilibre avec les violons 1. Toutes les contrebasses au fond ont créé une pulsion matricielle d’une force incroyable dont l’orchestre tout entier a bénéficié. Les bois solo ont émus, les cuivres grandement impressionnés. Le drapé des cordes d’un épais velours ou d’un tulle arachnéen, a été un vrai régal.

Avec de tels interprètes ce cycle promet de grands moments à la Philharmonie de Paris. Le succès public est total, non loin de faire une standing ovation en ce soir du 2 septembre… On ne peut rêver début de saison plus brillant, exigeant, magnifique. Au nord de Paris, la saison 2016-2017 de la Philharmonie démarre sous de prodigieux auspices.

Compte rendu concert ; Paris, Cité de la Musique, Philharmonie de Paris 1, le 2 septembre 2016 ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Concerto pour piano et orchestre n° 24 en do mineur K.491 ; Anton Bruckner (1824-1896) : Symphonie n°4 en mi bémol majeur « Romantique » ; Daniel Barenboim, piano ; Staatskapelle Berlin ; Direction : Daniel Barenboim.

CD, annonce. Eward Elgar : Symphonie n°2. Daniel Barenboim (2015, 1 cd Decca)



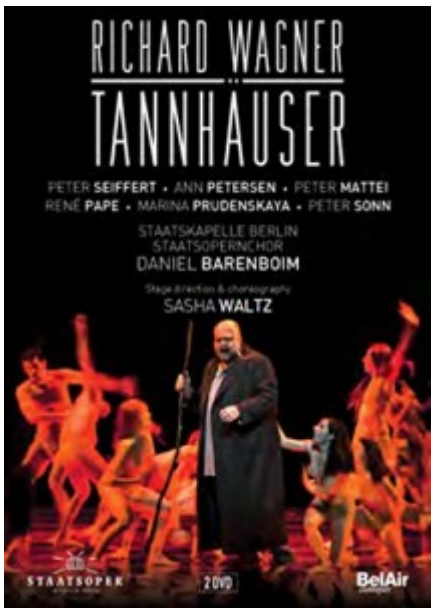
CD, annonce. Eward Elgar : Symphonie n°2. Daniel Barenboim (2015, 1 cd Decca). Début mars 2016, **Daniel Barenboim** publie un nouvel enregistrement symphonique avec la **Staatskapelle Berlin**, défendant une partition rare en France : **la Symphonie n°2** du britannique **Edward Elgar**. Grâce à l'acuité instrumentale du chef comme à son souci de la tension dramatique, la Symphonie créée au début du siècle, en mai 1911 à Londres, éblouit littéralement parce que le chef sait déceler sous la solennité impérialiste « totally British » (l'ouvrage est dédié au roi Edouard VII qui vient de s'éteindre), la finesse de l'écriture, en particulier dans le mouvement lent, le *Larghetto en ut mineur* (dont l'esprit est directement dédié au roi Edouard VII). En avant première, voici un extrait de la critique de notre rédactrice Elvire James, qui en distinguant ce nouvel enregistrement, décerne un CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2016.



Extrait de la critique de notre consœur Elvire James : « *Bavarde ou d'une solennité raffinée, la Symphonie n°2 touche diversement, chacun selon sa sensibilité. La partition est créée en mai 1911 à Londres sous la direction du compositeur. L'esprit de marche, l'ampleur majestueuse qui ouvre tel un vaste portique, tout le cycle symphonique (en cela emblématique de l'adhésion d'Elgar à l'idéal impérial britannique) est conduit avec une ivresse détaillée instrumentale qui laisse la place à de subtiles respirations, le chef sachant éviter la lourdeur comme la grandiloquence : entre majesté et sérénité, Barenboim insuffle une vraie tension, se gardant bien de réduire l'écriture à une seule démonstration de grandeur superphétatoire. Après l'Allegro initial dont la direction restitue la pulsion électrique, c'est l'irrésistible Larghetto en ut mineur d'une plénitude enivrée, enchantée – autre réflexion sur l'esprit de la grandeur funèbre mais abordée dans l'esprit d'une musique de chambre où règnent la clarté et la transparence (superbes couleurs tristanesques aux cors et à la magistrale harmonie des bois), comme la couleur sombre et de recueillement en conformité avec la dédicace de l'opus….* «

Prochaine critique complète du cd Symphonie n°2 d'Elgar (1911) par Daniel Barenboim dans le mag cd, dvd, livres de classiquenews d'ici le 20 mars 2016. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2016**

DVD. Wagner : Tannhaüser. Waltz / Barenboim (Berlin, avril 2014)



DVD, compte rendu critique. Wagner : Tannhaüser. Waltz / Barenboim (Berlin, avril 2014). Dès l'ouverture enchaîné à la plage vénusienne, sorte de nocturne voluptueux, le Tannhäuser de Sasha Waltz n'est pas aussi « catastrophique » que la chorégraphe insatisfaite après la série des premières représentations a souhaité le déclarer (précisant que pour la reprise de cette production en avril 2015, elle aurait révisé sa copie offrant une mise en scène chorégraphiée différente : l'histoire ne dit pas si un nouveau dvd en sortira). La combinaison danseurs et acteurs se déroule même idéalement : il est vrai que le ballet de Vénus et cette Bacchanale, orgie problématique dès le début, se révèle a contrario du pain béni pour la chorégraphe désireuse de fusionner chant et danse : de fait dans une sorte de capsule monumentale suspendue, Vénus (somptueuse Marina Prudenskaya) et le toujours excellent Peter Seiffert dans le rôle-titre paraissent face aux spectateurs après s'être frottés aux corps dénudés des danseurs, dans cette demisphère nacrée. L'image est esthétique et l'action parfaitement claire. Donc pas d'échec à ce stade.

Pour le reste du drame, Waltz hésite hélas entre l'oratorio et l'épure il est vrai, ne défendant pas une vision clairement définie de son Tannhäuser. La chorégraphe metteure en scène a-t-elle réellement approfondi la question ? S'est-elle interrogée sur la mission du poète / artiste que défend ici

Wagner ? Pour créer, l'artiste doit souffrir donc vivre, au sein de la communauté des hommes, ses frères…

Pourtant dès le début, les choses sont éloquentes : devenu dieu aux côtés de Vénus, le chantre Tannhaüser s'ennuie grave malgré les délices voluptueux qu'il peut consommer sans limites.

Si visuellement le spectacle est beau, hélas le parti dramaturgique reste flottant et imprécis : le jeu des acteurs étant en définitive… inexistant.

On passe rapidement sur l'Elisabeth d'Ann Petersen (maillon trop faible d'un cast quasi irréprochable : quel dommage !). Comme Pavarotti dont il partage sur le tard (à 60 ans) la corpulence, l'excellent et si subtil **Peter Seiffert** – déjà remarqué par la Rédaction de classiquenews dans le rôle tout autant vertigineux et exténuant de l'Empereur dans la Femme sans ombre de Richard Strauss, est aussi piètre acteur qu'il est diseur exceptionnel. Son récit de Rome est juste et sa repentance d'autant plus acceptable : le chant est stylé, sobre, nuancé : un contre-exemple réjouissant et passionnant des hurleurs criards habituels dans le rôle. Belle prise de rôle pour **Peter Mattei** qui fait un Wolfram lui aussi tissé dans la finesse, la profondeur, la séduction sincère (Romance à l'étoile). Herman acquiert lui aussi une puissante stature humaine grâce à la noblesse ductile de la basse **René Pape**.

Dans la fosse, **Daniel Barenboim,** vrai champion de la soirée, conduit les instrumentistes de la Staatskapelle avec une tension profonde laissant se déployer de superbes couleurs chaudes et enivrantes en un tissu orchestral fluide et souple, même s'il ne s'agit pas de la version parisienne de 1861 car la version dresdoise première (1845) pêche par certains passages arides et brutaux, diminuant justement la continuité organique du drame musical. Le chef connaît son Wagner comme peu (voir son Tristan entre autres). Il sait exploiter toutes

les ressources expressives du plateau, en étroite fusion avec le chant de l'orchestre.

DVD, compte rendu critique. Wagner : Tannhäuser. Opéra en 3 actes: version originelle de Dresde, 1845 (comprenant aussi la Bacchanale). René Pape, Peter Seiffert, Peter Mattei, Prudenskaya, Petersen, Sonn, Schabel, Sacher, Martinik, Grane. Staatskapelle Berlin. Daniel Barenboim, direction. Enregistrement réalisé en avril 2014 à Berlin. 2 dvd Bel Air Classiques.

Genève, ONU. Daniel Barenboim, un chef pour la paix entre les peuples

Daniel Barenboim et le WEDO à Genève. Le classique pour la paix entre les peuples et l'accueil mondial des migrants syriens. Ambassadeur engagé pour la paix entre les peuples, le chef à la triple nationalité – argentine – israélienne – palestinienne (ce qui lui a valu récemment d'être persona non grata en Iran, lire dépêche de cet été 2015), **DANIEL BARENBOIM**, fondateur de l'orchestre composé de jeunes musiciens israéliens et palestiniens **West eatern Diwan Orchestra (WEDEO)**, a déclaré solennellement samedi 31 octobre 2015, qu'il fallait accueillir les réfugiés syriens, partout dans le monde.



Fondateur du WEDO, Daniel Barenboim milite pour la pacification par la culture

Un chef, un orchestre pour la paix des peuples

Lors d’une conférence de presse, avant de donner un concert pour l’entente des civilisations et des droits de l’homme à L’oNU à Genève en présence de Ban Ki-Moon, secrétaire général

des Nations Unies , Daniel Barenboim a précisé que l'Europe ne pouvait pas accueillir tous les réfugiés syriens : » *le reste du monde doit participer, notamment le monde arabe* ». Le maestro lui-même a rappelé l'histoire de sa famille venue de Russie à la fin du XIXè, s'installant en Argentine pour fuir les progroms. *« Dans mon pays, l'Argentine, il y a 3 communautés de Syriens, une musulmane, une chrétienne et une juive, chacune d'elle serait heureuse d'accueillir des réfugiés*« , a-t-il ajouté.

A propos des conflits civils en Israel, Daniel Barenboim confirme ses propos précédents : il n'y a pas de solution militaire aux conflits. Tant que Palestiniens et Israéliens ne se reconnaitront pas ensemble (reconnaître et connaître l'autre, telle est la clé de tout processus d'apaisement et de paix), il n'y aura pas de résolution paisible : leur destin est lié indissolublement. Pas de paix sans l'apaisement des deux côtés; depuis la création de son orchestre West-Eastern Diwan Orchestra en 1999, Daniel Barenboim ne cesse de montrer la nécessité de travailler et ici de créer et de jouer ensemble. Le chef milite activement et régulièrement pour la pacification du conflit israélo palestinien.
L'escalade actuelle fait craindre le pire : « le conflit n'a que trop duré, et il est temps que l'ONU fasse pression pour résoudre le conflit ».

Samedi 31 octobre à Genève, Daniel Barenboim a joué Mozart avec son orchestre : le West-Eastern Diwan Orchestra WEDO : au programme, trois symphonies composées par le génie viennois KV 543, KV 550 et la fameuse et ultime partition symphonique de Mozart, la fameuse n°41 dite « Jupiter », manifeste lumineux portant l'espérance fruit de l'esprit des Lumières.



Le concert sera diffusé le 10 décembre 2015 en EUROVISION, à l'occasion de la Journée internationale des droits de l'homme.

Daniel Barenboïm et son orchestre WEDO participeront au Concert pour la paix et les droits de l'homme des Nations unies à Genèveen 2016, 2017, 2018 et 2019. Le concert a lieu dans la salle des droits de l'homme de l'ONU dont la coupole est une création poétique de l'espagnole Miquel Barcelo. Depuis 2014, la coupole aux reflets bleutés célèbre chaque année la Journée internationale des droits de l'homme.
Visitez le site de L'ONU à Genève

Vistez le site de l'orchestre WEDO créé par Daniel Barenboim



Livres. **Daniel Barenboim : La musique est un tout…** Voilà un opuscule que beaucoup d'artistes devraient méditer, assimiler, régulièrement consulter et interroger : leur place dans la société, la relation salvatrice de l'art et de l'engagement philosophique, sociétal à défaut d'être politique, y gagnent un manifeste qui vaut témoignage exemplaire. Il n'est pas d'équivalent en France à la personnalité transnationale du chef charismatique **Daniel Barenboim** aujourd'hui : une telle hauteur de vue, une telle pensée musicale et artistique se font rare et qui dans sa suite défendront les mêmes valeurs ? Humaniste engagé, en particulier au service de la réconciliation des peuples au Moyen Orient, Daniel Barenboim qui a la double nationalité (palestinienne et israélienne) s'exprime ici en textes choisis, déjà connus et publiés, mais rassemblés avec quelques autres plus récents (premier chapitre " éthique et esthétique " où l'acte musical est désormais investi d'une exigence morale). Le chef argumente sa vision de la musique, une chance pour l'humanité de sauver son destin trop marqué par la guerre, la destruction, l'incommunicabilité. En homme de paix qui a côtoyé les plus grands politiques, Daniel Barenboim précise aussi ici une manière d'idéal de vie, une formule personnelle qui s'appuyant sur l'expérience et les rencontres, brosse le (l'auto)portait d'un homme de bonne volonté, préoccupé par le sens de l'histoire et de la société, l'avenir des peuples pour lesquels l'offrande musicale pourrait s'avérer salutaire. Une forme de vivre ensemble, de penser autrement le monde qui suscite évidemment l'admiration. **LIRE notre critique complète de La musique est un tout par Daniel Barenboim (Fayard)**